

Jean Simon

décorateur et tapissier

Comme si elle voulait nous inciter à ne pas oublier le « fabuleux destin » de Jean-Baptiste Poquelin, la ville de Pézenas dans laquelle la saillie de Pagnol a fait naître Molière, abrite encore, outre des Scapins et des comédiens, un, ou peut-être, deux tapissiers très stylés.

Après avoir foulé avec perplexité les empreintes de pied starisées du « Walk of fame » piscénois, je me suis donc retrouvée en haut du Cours, à quelques encablures du théâtre, à interroger Jean Simon, l'un de ces derniers Mohicans.

Derrière la baie vitrée de son atelier, le nez dans la poussière et les miasmes antiques, notre artisan piscénois est en train de désosser une chaise d'époque. Un moment sans grande volupté, qui expliquerait, selon lui, les réticences à choisir le métier de tapissier : « Il existe chez les jeunes d'aujourd'hui », ironise-t-il, une répulsion spontanée à l'idée de devoir se salir les mains », puis de rajouter, en riant, qu'il y a dans ce travail

des surprises beaucoup moins ragoutantes comme ce nez à nez inopiné avec la gent souricoise un jour qu'il restaurait une banquette du musée. Cependant, pour Jean Simon qui se destinait à la cuisine, devenir tapissier et décorateur s'est révélé la plus gratifiante et la plus diversifiée des activités, et un des chemins le conduisant à une forme de créativité et de liberté !

Au travers de ce que nous conte pudiquement Jean Simon, on comprend aisément qu'on puisse être fier de redonner du pepsi à une demeure avec des rideaux et des moustiquaires ; de rendre sa jeunesse à un vieux sofa, sa fraîcheur à une bergère, son aura à une madone après avoir choisi avec minutie la cotonnade, la soie, la laine ou le cuir adéquats ; de légitimement s'honorer, d'avoir participé à la restauration des petits meubles de Pie VII à Pézenas ou de ceux du château Laurens en Agde ; d'ailleurs, quel machou, autre que lui, pourrait-il se vanter d'avoir rénové avec faste la



*La boutique
au temps de
Pierre Simon.*

robe du Poulain, animal mythique et totémique de Pézenas, ce qui lui valut en 2019 la médaille de la ville? Chaque jour qui passe, Jean bénit donc son père, disparu depuis peu, lui-même tapissier, de l'avoir initié aux exigences et à la pratique traditionnelle du métier et de lui voir transmis cette valeur qui semble être tombée aux oubliettes, le respect du travail soigné.

Il se prénomme Pierre et descendait d'une famille connue de bourreliers et de selliers de Saint-Chinian. En 1961, il avait repris, l'entreprise d'un vieux matelassier de Pézenas et assura toute sa vie et avec bonhomie sa réputation d'homme sérieux et travailleur. C'est donc naturellement sur «cette pierre» que Jean, à son tour, allait bâtir son avenir et entamait brillamment en 1992 sa renommée d'excellent artisan.

Reine Serrano



Jean Simon dans son atelier.

Carnet de lecture

Deux membres de notre association, Catherine Cornet et Frédérique de Longpré, passionnées de littérature, française, étrangère, classique, moderne et contemporaine, nous proposeront régulièrement une liste d'ouvrages dont elles recommandent la lecture.

Les Amis de Pézenas s'engagent ainsi aux côtés des acteurs du livre dans notre ville : les librairies Lanet, Le Haut Quartier, Aparté, Le Comptoir des indépendants, la Médiathèque Edmond Charlot, les Editions Domens.

COUPS de CŒUR de CATHY

Louis-Ferdinand CELINE, *Guerre*, NRF Gallimard 2022.

La découverte éditoriale de l'année. Manuscrit disparu en 1944, retrouvé en 2021, soixante ans après la mort de l'auteur et publié en mai 2022. À la fois récit, roman, plongée dans la folie de la guerre, expérience inouïe de douleur, épisode capital de la vie de Céline. Un style tantôt truculent tantôt halluciné.

Marie VINGTRAS, *Blizzard*, Roman, Editions de l'Olivier, Prix des libraires 2022.

Un chef-d'oeuvre de pudeur, de sensibilité, de profondeur.

Un fragile petit garçon lâche la main de sa mère et se perd, dans le blizzard de l'Alaska. À travers leurs voix alternées, ceux qui le recherchent dévoilent leurs failles, leurs secrets, leur solitude, les arcanes de leur « moi » et

peut-être du nôtre. Un livre de bruit, de fureur, mais aussi de rédemption.

COUPS de CŒUR de FREDERIQUE

Valentine GOBY, *Un paquebot dans les arbres*, Actes Sud, 2016.

L'autrice nous conte avec émotion et beaucoup d'empathie pour ses personnages, l'histoire vraie d'un ancien sanatorium, une histoire oubliée du début des années 1960, que nous revivons avec Mathilde qui lutte pour la dignité et la mémoire de sa famille. Pour que nous nous souvenions des tuberculeux en marge des Trente Glorieuses, de la Sécurité sociale et des antibiotiques.

Javier CERCAS *Le monarque des ombres*. Actes Sud, 2018.

Sous la forme d'une enquête historique dont il est coutumier, le grand écrivain espagnol aborde avec courage un sujet sensible, la figure d'un grand oncle phalangiste mort tout jeune au cours de la guerre civile. Ce livre est un profond questionnement de l'auteur sur ses propres sentiments face à l'histoire familiale, la honte, le sentiment de culpabilité, les prises de conscience au cours d'une vie, du désir de gloire au désenchantement.